

Ne parlons point des trônes : C'est peu par le temps qui court ; mais la mort d'un ami, cela nous touche encore ; les novateurs n'y peuvent rien changer , et ce vieux cœur humain s'obstine en ses affections. Il faut bien tenir à quelque chose !

J'ai lu ce matin dans une feuille :

« M. Antonin Moine, peintre-sculpteur , est mort hier à Paris. »

Pas un mot de plus.

Cette parole brève, sèche pour tout le monde, douloureuse pour moi, triste pour nous tous ici, peut suffire, à la rigueur, au public distrait. Comment arrêter longtemps , au lit de mort d'un artiste, l'attention d'une société menacée qui pourrait répondre comme le Cacique : « Et moi, suis-je sur un lit de roses ? »

Mais cela ne nous suffit point à nous autres. Le journal ne dit pas même que ce peintre-sculpteur était de Saint-Etienne en Forez ! Ainsi donc, parlons-en tout à notre aise , entre nous, famille stéphanoise ; recueillons nos souvenirs attristés, et racontons cette pauvre vie d'un artiste qui eut le talent, qui obtint la célébrité, qui n'atteignit jamais le bonheur. J'ai cotoyé, dès sa source, cette existence troublée. Il m'appartient d'en parler. Je vous dirai ce que j'en sais, en toute sincérité, avec cette certitude des lointains souvenirs de jeunesse qui reluisent encore dans l'âge mûr.

Au collège, Antonin Moine faisait peu de thèmes et beaucoup de *bons hommes*. Mon pupitre, voisin du sien, en avait qui me charmaient ; mais le maître d'études les admirait un peu moins, le barbare ! il en faisait de terribles *razzias*. Heureusement que la craie, la pointe du canif aidant, souvent même la plume qui venait, pour ce fait , d'écrire un *pensum*, le dommage était bientôt réparé, et les *bons hommes* reprenaient possession de leur domaine. Je n'assurerais